

Les Kindertotenlieder de Gustav MAHLER

I-Nun will die Sonn' so helle aufgehen

Nun will die Sonn so hell aufgehn, als sei kein Unglück die Nacht geschehn.	A présent le soleil radieux va se lever comme si, la nuit, nul malheur n'avait frappé.
Das Unglück geschah nur mir allein, die Sonne, sie scheint allgemein.	Le malheur n'a frappé que moi seul, tandis que le soleil brille à la ronde.
Du mußt nicht in dir verschränken, mußt sie ins ewge Licht versenken.	N'enferme pas la nuit en ton cœur, plonge-là dans la lumière éternelle.
Ein Lämplein verlosch in meinem Zeit, Heil sei Freundenlicht der Welt !	Une lampe s'est éteinte en ma demeure, gloire à la lumière, joie du monde !

II- Nun seh' ich wohl, warum so dunkle Flammen

Nun seh ich wohl, warum so dunkle Flammen ihr sprühtet mir in manchem Augenblicke. O Augen ! Gleichsam, um voll in einem Blicke zu drängen eure ganze Macht zusammen.	Maintenant je vois bien pourquoi Vous me jetez à tout moment de si sombres flammes. Oh, ces yeux ! Ces yeux ! Comme pour, en un seul regard, Concentrer toute votre puissance.
Doch ahnt' ich nicht, weil Nebel mich umschwammen, gewoben vom verblendenden Geschike, daß sich der Strahl bereits zur Heimkehr schicke, dorthin, von wannen alle Strahlen stammen.	Je ne presentais pas, car un brouillard flottait autour de moi, Tissé par un destin aveuglant, Que le rayon déjà se préparait au retour, Là-bas d'où les rayons émanent.
Ihr wolltet mir mit eurem Leuchten sagen : Wir möchten nah dir bleiben gerne, Doch ist uns das vom Schicksal abgeschlagen.	Vous vouliez me dire avec votre lumière : « Nous aimerions volontiers rester près de toi, Mais cela nous est refusé par le destin !
Sieh uns nur an, denn bald sind wir dir ferne ! Was dir nur Augen sind in diesen Tagen : In künft'gen Nächten sind es dir nur Sterne.	Regarde-nous bien, car tantôt nous serons loin de toi ! Ces jours, ce ne sont pour toi que des yeux ; Les nuits prochaines, ce ne seront pour toi que des étoiles »

III-Wenn dein Mütterlein

Wenn dein Mütterlein tritt zur Tür herein, und den Kopf ich drehe, ihr entgegensehe, fällt auf ihr Gesicht erst der Blick mir nicht, sondern auf die Stelle, näher nach der Schwelle, dort, wo würde dein lieb' lieb' Gesichtchen sein, wenn du freundenhelle trätest mir herein, wie sonst, mein Töchterlein.	Quand ta petite mère Entre par la porte Et que je tourne la tête, La voyant venir, Ce n'est pas sur son visage Que tombe alors mon regard, Mais sur la place, Plus près du seuil, Là où serait ton Cher petit visage, Si radieuse Tu étais entrée avec elle, Comme autrefois, ma petite fille !
Wenn dein Mütterlein	Quand ta petite mère

tritt zur Tür herein,
mit der Kerze Schimmer,
ist es mir, als immer,
kämst du mit herein,
huschtest hinterdrein,
als wie sonst ins Zimmer !
O du, des Vaters Zelle,
ach, zu schnelle, zu schnell
erloschner Freudenschein !

Entre par la porte
A la lueur de la chandelle,
C'est pour moi comme si toujours
Tu étais entrée avec elle,
Ou que tu sois glissée à sa suite
Comme autrefois dans la chambre !
O toi, cellule de ton père,
Hélàs ! Rayon de soleil
Si vite, si vite éteint !

IV-Oft denk ich, sie sind nur ausgegangen

Oft denk' ich, sie sind nur ausgegangen !
Bald werden sie wieder nach Hause gelangen !
Der Tag ist schön! O sei nicht bang !
Sie machen nur einen weiten Gang !

Ja wohl, sie sind nur ausgegangen
Und werden jetzt nach Hause gelangen !
O, sei nicht bang, der Tag ist schön !
Sie machen nur den Gang zu jenen Höh'n !

Sie sind uns nur vorausgegangen
Und werden nicht wieder nach Haus verlangen !
Wir holen sie ein auf jenen Höh'n
Im Sonnenschein ! Der Tag is schön auf jenen Höh'n!

Souvent je pense qu'ils ne sont pas sortis ;
Bientôt ils reviendront à la maison !
Le jour est beau. Oh, n'aie crainte,
Ils font seulement un grand tour !

Mais oui, ils ne sont pas sortis
Et vont maintenant revenir à la maison !
Oh, n'aie crainte, le jour est beau ;
Ils font seulement le tour par les collines !

Ils n'ont fait que passer devant nous
Et vont maintenant revenir à la maison !
Nous allons à leur rencontre sur ces collines,
En plein soleil ; le jour est beau sur ces collines !

V-In diesem Wetter, in diesem Braus

In diesem Wetter, in diesem Braus,
Nie hätt' ich gesendet die Kinder hinaus !
Man hat sie getragen hinaus,
Ich durfte nichts dazu sagen !

In diesem Wetter, in diesem Saus,
Nie hätt' ich gelassen die Kinder hinaus,
Ich fürchtete sie erkranken;
Das sind nun eitle Gedanken,

In diesem Wetter, in diesem Graus,
Nie hätt' ich gelassen die Kinder hinaus,
Ich sorgte, sie stürben morgen;
Das ist nun nicht zu besorgen.

In diesem Wetter, in diesem Graus,
Nie hätt' ich gesendet die Kinder hinaus,
Man hat sie hinausgetragen,
Ich durfte nichts dazu sagen!

In diesem Wetter, in diesem Saus, in diesem Braus,
Sie ruhn als wie in der Mutter Haus,
Von keinem Sturm erschreckt,
Von Gottes Hand bedeckt,
Sie ruhn wie in der Mutter Haus.

Par cet orage, par cette rafale,
Jamais je n'aurais envoyé les enfants dehors !
On les a emportés dehors,
Je n'ai rien eu à dire.

Par cet orage, par ce vent,
Jamais je n'aurais laissé sortir les enfants,
J'aurais craint qu'ils ne tombent malades ;
Ce sont maintenant de vaines pensées.

Par cet orage, dans cet effroi,
Jamais je n'aurais laissé les enfants sortir.
J'aurais été en peine qu'ils ne meurent demain ;
Ce n'est plus un souci maintenant.

Par cet orage, dans cet effroi,
Jamais je n'aurais envoyé les enfants dehors.
On les a emportés dehors ;
Je n'ai rien eu à dire !

Par cet orage, par ce vent, par cette rafale,
Ils reposent comme dans la maison maternelle ;
Nulle tempête ne les effraie,
La main de Dieu les recouvre ;
Ils reposent comme dans la maison maternelle.